

Faire croire que “changer de sexe” résoudra tout est un mensonge

Nous poussons un cri d'alarme. Nous avons appris, coup sur coup, le décès de trois jeunes filles qui s'identifiaient comme transgenres – des morts survenues cet été, en octobre et en novembre.

Nathan, euthanasiée à 20 ans. Aero, suicidée à 18 ans. “Mélodie dite Téo”, suicidée à 16 ans. Assez.

Nous ne pouvons plus nous taire au nom d'une prétendue “bienveillance” qui n'est que lâcheté. La santé mentale des jeunes Belges est en train de s'effondrer.

Et l'idéologie du genre, qui vend aux ados (et aux tout jeunes majeurs en détresse profonde) la transition comme une solution magique à leur mal-être, porte une responsabilité écrasante dans ces morts.

Ces jeunes ne souffrent pas forcément parce qu'ils sont “trans”. Ils souffrent, vraiment, absolument, désespérément – dépression sévère, autisme, automutilation, homophobie intériorisée, traumatismes – et on leur fait croire que “changer de sexe” résoudra tout. C'est un mensonge criminel.

Depuis dix ans, nous assistons à une explosion absolument inédite du nombre de jeunes, surtout des filles, qui déclarent soudainement une “dysphorie de genre” à l'adolescence.

Ce n'est pas la “libération de la parole” ou le fait “de pouvoir enfin oser être son ‘vrai soi’”. C'est une contagion sociale massive, exactement comme l'anorexie dans les années 1990-2000.

Détresse psychologique

Regardons les faits, froidement. Dans les années 1990-2000, l'anorexie a explosé chez les adolescentes. Pas parce que soudainement les filles “osaient enfin être maigres”. Mais parce que les magazines, la télé, puis les forums pro-ana ont transformé une détresse psychologique en identité glorifiée.

On y apprenait les “trucs” pour maigrir encore. On s'y encourageait mutuellement à jeûner, on s'y mo-

quait des filles qui reprenaient du poids en les traitant de “faibles”. Résultat: des *clusters* entiers dans les écoles.

Une amie commence et tout le groupe suit. Les psys appelaient ça la contagion par les pairs. Et quand on a fermé les sites pro-ana et arrêté de présenter la maigreur extrême comme un idéal, les courbes ont fini par redescendre.

Aujourd'hui, c'est exactement la même chose, et en pire, si c'est encore possible.

TikTok, Tumblr, Discord, Reddit pullulent de contenus “*egg cracking*”, “*you're valid*”, “*top surgery goals*”, “*testosterone glow-up*”.

Des adolescentes en détresse (dépression, autisme, trauma sexuel,

homosexualité refoulée) découvrent qu'il existe une explication toute faite à leur mal-être: “*Tu n'es pas une fille qui va mal. Tu es un garçon piégé dans un corps de fille.*”

Et soudain, tout s'éclaire. Elles changent de prénom sur Discord, se mettent des *binders*, exigent des hormones. Et quand une commence... toute la bande suit.

Du jamais-vu

L'étude de Lisa Littman (2018, confirmée en 2023 sur 1 655 cas) est formelle: dans 87 % des cas de dysphorie à apparition rapide, l'annonce survient après une immersion massive dans ces contenus en ligne et dans 62 % des cas, au moins une amie du groupe était déjà trans.

Dans certains lycées américains ou anglais, on est passé de 1 à 10-15 % d'élèves “non binaires” ou trans en quelques années seulement.

C'est du jamais-vu dans l'histoire de la médecine.

Imaginez, il y a vingt ans, qu'un médecin, pour répondre à

la profonde souffrance d'une jeune fille anorexique de 15 ans, lui ait dit: “*Tu as raison, tu es née dans un corps trop gros. On va te prescrire des coupe-faim. On va t'opérer pour te poser une sonde gastrique à vie et t'injecter des hormones pour bloquer ta croissance. Tu seras enfin toi.*”

On aurait hurlé au scandale. On aurait parlé de mutilation, de crime médical, de folie collective. Les médecins auraient perdu leur licence. Les parents auraient porté plainte.

Mais aujourd'hui, c'est exactement ce qu'on fait avec la dysphorie de genre. On appelle ça “affirmation” ou “soin”. Et on laisse des adolescentes et de toutes jeunes femmes se stériliser et se mutiler à vie parce qu'un algorithme TikTok leur a dit que c'était la solution.

L'anorexique veut disparaître en tant que femme sexuelle. La jeune fille transidentifiée, aussi. Même mécanisme. Même haine du corps pubère. Même fuite devant la féminité qui arrive. Même refus de grandir.

“Identité courageuse”

La seule différence? L'anorexie, on a fini par la reconnaître comme une maladie mentale. La dysphorie de genre “rapide”, on la célèbre comme une identité courageuse.

Et pendant ce temps, Nathan, Aero et Mélodie-Téo sont mortes, et leurs familles doivent traverser une douleur insoutenable.

Et qui valide cette folie? Les médecins, d'abord. Ceux qui, parmi eux, affirment sans rougir qu'on peut



© BLAISE DEHON